

Comparaison n'est pas raison : la « reductio ad Judaïcum »

Author : Patrick Ghrenassia

Categories : [Politique](#)

Date : 21 octobre 2013

On a vu ressurgir ces derniers temps ce que j'appellerais la « reductio ad Judaïcum », figure symétrique de la « reductio ad Hitlerum ».

La « reductio ad Hitlerum » consiste à diaboliser un courant d'idées, un courant politique ou un homme politique en l'identifiant à Hitler. Tel homme d'Etat tient des propos autoritaires, c'est donc un nouvel Hitler. Pour Leo Strauss, elle est l'argument ultime de ceux qui n'ont plus d'arguments, l'aveu de l'impuissance et de la mauvaise foi.

La « reductio ad Judaïcum », ou « réduction au Juif », revient, inversement, à victimiser radicalement une catégorie sur la base d'une simple ressemblance : on expulse aujourd'hui en France des Roms en situation irrégulière = on expulsait des Juifs en Allemagne dans les années 1930, donc Roms expulsés = Juifs déportés. CQFD

On sait que le même sophisme a été appliqué à Israël : les Israéliens montent un mur de sécurité contre les Palestiniens = les Allemands montaient des murs pour enfermer les Juifs dans des ghettos, donc Israéliens = Nazis, et Palestiniens = Juifs. CQFD

On pourrait multiplier les exemples de ces amalgames, ou analogies abusives, appliquées au communisme, à l'Islam, à Poutine, à Sarkozy ou au Pape.

Ce mécanisme relève, d'abord, d'une vision infantile et manichéenne du monde en noir et blanc, qui veut tout classer dans le bien ou le mal absolu ; ensuite, il repose sur un usage sauvage de l'analogie qui est à la base de bien des sophismes. « Comparaison n'est pas raison », dit l'adage populaire. Plus doctement, les historiens savent combien il est imprudent et peu sérieux d'assimiler des époques sur la base de ressemblances superficielles : Napoléon 1^{er} et Napoléon III s'appellent tous deux Napoléon, donc c'est le même régime ! A quoi Marx ajoutera que l'histoire se répète peut-être, mais sous forme de farce (justement à propos du coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte, dit « le petit »).

L'imposture logique est simple : d'une ressemblance partielle entre deux termes, on infère leur identité totale. Socrate est brillant, une étoile est brillante, donc Socrate est une étoile. Ou encore : une vache est un quadrupède, une chaise a quatre pieds, donc une chaise produit du lait.

Ce procédé peut paraître bête et pas méchant, mais il a des effets redoutables sur les esprits

simples, qui sont le plus grand nombre. Surtout quand il conduit à banaliser la Shoah ou à délégitimer la République.

Ce fut longtemps ce sophisme qui fonda la théologie rationnelle et les démonstrations de l'existence de Dieu : la nature ressemble à une horloge, l'horloge est fabriquée par un horloger, donc Dieu est un grand horloger ; ou encore, la nature ressemble à une œuvre d'art ; ou la nature ressemble à un superbe palais, etc. *sic ad libitum*.

Cet usage sauvage de la ressemblance produisant une analogie dérégulée fut, en son temps, critiqué par Hume dans les « Dialogues sur la religion naturelle » (1779). Au lieu de réfuter l'irréfutable, Hume généralise le procédé pour en montrer le ridicule. Une réfutation par l'absurde, en somme. La nature peut être comparée à peu près à n'importe quoi, donc Dieu peut ressembler à n'importe quoi. Par exemple, la terre ressemble à un œuf, donc Dieu est une grande poule. Ou : la terre ne peut tenir seule suspendue dans le vide, donc elle doit être posée sur le dos d'un gigantesque éléphant. Et ainsi de suite, le délire analogique produit par des ressemblances abusives nous plonge dans le surréalisme le plus débridé.

Aujourd'hui, on sourit de ces enfantillages théologiques. Mais la politique les reprend sans complexe, et l'on voit hommes politiques et intellectuels expliquer, avec un sérieux de pontifes, qu'une chaise laissée vide dans une classe par une élève expulsée, c'est le retour de la chasse aux Juifs sous Vichy ; ou qu'une loi qui contrôle les immigrants clandestins, c'est le retour des persécutions de Hitler et Pétain. Ou plus simplement encore, chez certains radicaux, qu'une loi est par essence fasciste... puisqu'elle interdit.

Degré zéro de la raison, impostures logiques et sophismes, la déraison politique envahit nos écrans et pollue le débat démocratique. J'aimerais conseiller une relecture de Hume et de ses « Dialogues » comme remède homéopathique ; mais le même Hume nous a appris combien la raison est impuissante, hélas, face aux passions aveugles.

Que la philosophie nous évite au moins le ridicule de nous indigner à notre tour de la mauvaise foi des indignés.